

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Journal officiel du Commandement en Chef Français en Allemagne. 1945-1949 1947

64 (15.4.1947)

JOURNAL OFFICIEL

DU COMMANDEMENT EN CHEF FRANÇAIS EN ALLEMAGNE
 GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA ZONE FRANÇAISE D'OCCUPATION

Amtsblatt des französischen Oberkommandos in Deutschland

Ordonnances, Arrêtés et Règlements Décisions réglementaires
 Décisions, Circulaires, Avis, Communications, Informations,
 Annonces légales

Verordnungen, Verfügungen, Beschlüsse, Ausführungsbestimmungen
 Anordnungen, Runderlasse, Benachrichtigungen, Mitteilungen,
 Amtl. Veröffentlichungen, Öffentl. Zustellung

Le texte français seul fait foi, la traduction n'ayant qu'un caractère d'information

Allein der französische Text ist amtlich; die deutsche Übersetzung gilt nur als Information.

Direction, Rédaction, Administration

Leitung, Redaktion, Verwaltung

Journal Officiel, 2 Bäderstraße, Baden-Baden.

Abonnement: 25 numéros, 10 Marks.
 Annonces légales: 50 pfg la ligne

Abonnement: 25 Blätter: 10 M.
 Öffentliche Zustellung die Zeile 50 Pfg.

Pour toute réclamation joindre la dernière bande reçue

Jeder Reklamation ist das letzte Streifenband beizufügen

SOMMAIRE

Pages

TRIBUNAL GÉNÉRAL DE GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA ZONE FRANÇAISE D'OCCUPATION A RASTATT

Procès des Camps de Concentration Nazis
 de

NATZWEILER

CAMPS DE SCHOMBERG - SCHÖRZINGEN
 SPAICHINGEN - ERZINGEN - DAUTMERGEN

JUGEMENT

Le Tribunal Général de Gouvernement Militaire de la Zone Française d'Occupation en Allemagne, séant à RASTATT, sous la Présidence de Monsieur AUSSET Jean, Président de Chambre à la Cour d'Appel de PARIS,

a rendu le 1er Février 1947, le Jugement ci-après,

Au nom du Commandement en Chef Français en Allemagne,

Vu la loi No 10, en date du 20 Décembre 1945, du Conseil de Contrôle Interallié de BERLIN, relative au châtement des personnes coupables de crimes de Guerre, de crimes contre la Paix et contre l'Humanité, publiée le 11 Janvier 1946 au Journal Officiel du Commandement en Chef Français en Allemagne,

Vu l'Ordonnance No 36, en date du 25 Février 1946, du Commandement en Chef Français en Allemagne, relative à la répression des crimes de Guerre, contre la Paix et l'Humanité, publiée le 8 Mars 1946 au Journal Officiel du Commandement en Chef Français en Allemagne.

INHALT

Seite

Tribunal Général de Gouvernement Militaire de la Zone Française d'Occupation Rastatt

Prozess der Konzentrationslager

von

Natzweiler

Lager von Schömberg, Schörzingen, Spalchingen,
 Erzingen, Dautmergen.

Das Urteil stützt sich auf das Gesetz Nr. 10 des Kontrollrats vom 20. Dezember 1945 über Bestrafung von Personen, die sich Kriegsverbrechen, Verbrechen gegen den Frieden oder Verbrechen gegen die Menschlichkeit schuldig gemacht haben (veröffentlicht im Amtsblatt des Französischen Oberkommandos in Deutschland vom 11. Januar 1946) und die Verordnung Nr. 36 des Commandant en Chef Français en Allemagne vom 25. Februar 1946 über Strafverfolgung der Kriegsverbrechen, der Verbrechen gegen den Frieden und der Verbrechen gegen die Menschlichkeit (veröffentlicht im vorgenannten Amtsblatt vom 8. März 1946).

Nach den Bestimmungen dieser Gesetze sind die Gerichte der Militärregierung des französischen Besatzungsgebietes für die Aburteilung aller derjenigen Personen — ausgenommen französische Staatsangehörige — zuständig, welche Kriegsverbrechen oder Verbrechen gegen die Menschlichkeit begangen haben.

Im Laufe des Jahres 1944 wurden Konzentrationslager errichtet, die zum Lager Natzweiler-Struthof gehörten und unter dem Namen „Nebenlager Natzweiler“ bekannt waren. Die Errichtung dieser Kon-

Attendu qu'aux termes de ces textes, les Tribunaux de Gouvernement Militaire de la Zone Française d'Occupation sont compétents pour juger toutes personnes autres que les ressortissants Français qui se sont rendus coupables de crimes de Guerre ou de crimes contre l'Humanité,

Attendu que, dans le courant de l'année 1944, des camps de concentration dépendant du camp de NATZWEILLER-STRUTHOF et connus sous la dénomination de "Sous-camps de NATZWEILLER" furent créés sur l'ordre direct d'HIMMLER pour exécuter un plan de production appelé „PLAN GAILEMBERG" dans la Zone actuelle d'Occupation Française, en vue d'exploiter, d'une façon intensive et dans des conditions particulièrement pénibles et malsaines, les gisements de schistes pétrolifères de la région et d'effectuer, dans les mêmes conditions, des travaux importants d'ordre militaire,

Que les arrestations massives effectuées dans divers pays occupés par l'Allemagne et notamment en Belgique, en France, en Luxembourg et en Pologne, permirent aux Allemands d'utiliser à l'extrême les individus ainsi déportés, dans des conditions telles qu'elles tendaient d'une part à augmenter, par cette main d'oeuvre forcée, le potentiel de guerre de l'Allemagne et, d'autre part, à éliminer et même à exterminer systématiquement les éléments qui ne pouvaient pas s'assimiler.

Attendu que des milliers de ces déportés, en provenance de divers camps de concentration et notamment de NATZWEILLER, de DACHAU, de DANTZIG-STRUTHOF et d'AUSCHWITZ furent internés particulièrement dans les camps de SCHOMBERG, d'ERZINGEN, de SCHORZINGEN, de DAUTMERGEN et de SPAICHINGEN,

Attendu que 47 parmi les anciens chefs de ces cinq derniers camps, chefs de blocs, gardiens SS et „kapos" jusqu'ici retrouvés, comparaissent devant le Tribunal Général pour y être jugés,

Que 3 anciens Officiers SS du camp de NATZWEILLER-STRUTHOF, dont dépendaient ces cinq „Sous-camps", comparaissent également devant le Tribunal Général pour y répondre de leurs crimes mais uniquement en tant que dirigeants ou contrôleurs des „sous-camps" de SCHOMBERG, d'ERZINGEN, de SCHORZINGEN, de DAUTMERGEN et de SPAICHINGEN,

Attendu que si ces cinq „sous-camps" dépendaient du camp de NATZWEILLER-STRUTHOF, d'où les Officiers SS donnaient les consignes et venaient effectuer des inspections, — les chefs de camp, ainsi que les chefs de blocs, les gardiens SS et les „kapos" avaient une initiative et une autorité certaines pour fixer le régime spécial du camp et les méthodes de travail : que l'on peut dire qu'en fait ils y régnaient en maîtres.

Attendu qu'il résulte de nombreuses dépositions concordantes et accablantes émanant de témoins de toutes nationalités et même allemands,

Qu'un travail forcé, exténuant et épuisant, était imposé par les pires brutalités, délibérément commises, avec un raffinement d'horreur et de cruauté, souvent à peine imaginables,

Que la nourriture, le logement et l'habillement étaient nettement insuffisants,

Attendu que ce régime, contraire aux principes les plus élémentaires d'humanité, entraînait nécessairement l'affaiblissement physique, l'agonie morale et conduisait à la mort lente et à l'extermination systématique d'un très grand nombre d'internés,

Attendu que l'on doit constater, au vu des témoignages recueillis, qu'en raison de leurs conditions d'existence, les internés vivaient dans ces camps comme dans un véritable enfer,

Attendu qu'en dehors des brutalités, des cruautés sans nombre, du manque complet d'hygiène, les déportés se trouvaient dans un état de détresse et même de torture morale permanent, vivant sans cesse, de jour comme de nuit, sous la terreur de leurs gardiens ; que cet état de choses ne pouvait encore qu'augmenter leur misère,

zentrationslager erfolgte auf unmittelbaren Befehl Himmlers und bezweckte die Durchführung eines Arbeitsplanes — des sogenannten Planes Gaillenberg — im jetzigen Gebiet der französischen Besatzungszone, mit dem Ziele, auf intensive Art und unter ganz besonders harten und gesundheitswidrigen Bedingungen die petroleumhaltigen Schieferlager der Gegend auszubeuten und in gleicher Weise wichtige Arbeiten militärischen Charakters auszuführen.

In verschiedenen, von den Deutschen besetzten Ländern, namentlich in Belgien, Frankreich, Luxemburg und Polen wurden Massenerhaltungen vorgenommen, und diese ermöglichten es den Deutschen, die alsdann deportierten Menschen bis zum äußersten auszunutzen, wobei die Absicht dahin ging, einestheils mittels dieser Zwangsarbeit das Kriegspotential Deutschlands zu erhöhen, anderenteils die Elemente, die sich nicht gleichschalten ließen, auszumerzen oder sogar systematisch auszurotten.

Tausende dieser Deportierten, die aus verschiedenen Konzentrationslagern, insbesondere aus Natzweiler, Dachau, Danzig-Struthof und Auschwitz kamen, wurden besonders in den Lagern von Schömberg, Erzingen, Schörzingen, Dautmergen und Spaichingen interniert.

47 der ehemaligen Chefs dieser fünf letztgenannten Lager, Blockleiter, SS-Aufseher und „Kapos", die bis jetzt gefaßt worden sind, erscheinen nun vor dem Höchsten Gericht zwecks ihrer Aburteilung.

Drei ehemalige SS-Offiziere des Lagers Natzweiler-Struthof, zu dem die fünf Nebenlager gehörten, erscheinen ebenfalls vor dem Höchsten Gericht, um sich wegen der von ihnen begangenen Verbrechen zu verantworten, aber nur soweit sie diese in ihrer Eigenschaft als Leiter und Aufseher der Nebenlager Schömberg, Erzingen, Schörzingen, Dautmergen und Spaichingen verübt haben.

Wenn diese fünf Nebenlager auch zu dem Lager Natzweiler-Struthof gehörten, aus dem die SS-Offiziere ihre Befehle erteilten und zur Vornahme von Besichtigungen kamen, besaßen die Lagerchefs ebenso wie die Blockleiter, die SS-Aufseher und die „Kapos" dennoch eine gewisse Selbständigkeit und Befehlsgewalt, genügend, um die besonderen Verhältnisse des Lagers und die Arbeitsmethoden zu bestimmen, sodaß man sagen darf, daß sie tatsächlich in der Lage waren, selbstherrlich zu schalten und zu walten.

Aus vielen übereinstimmenden und erdrückenden Aussagen von Zeugen verschiedenster Nationalität, auch solchen deutscher Zeugen, geht hervor, daß die Internierten mittels der schlimmsten, vielfach kaum vorstellbaren Mißhandlungen, die mit ausgeklügelter Abscheulichkeit und Grausamkeit begangen wurden, zu aufreibender und erschöpfender Zwangsarbeit gezwungen wurden und daß die Verpflegung, die Unterkunft und die Bekleidung gänzlich unzureichend waren

Diese, den elementarsten Grundsätzen der Menschlichkeit zuwider laufende Behandlung hatte zwangsläufig den körperlichen Kräfteverfall und den moralischen Zusammenbruch zur Folge und führte zu einem langsamen Tode und zur systematischen Ausrottung einer großen Anzahl Internierter.

Das zusammengefaßte Ergebnis der Zeugenaussagen zwingt zu der Feststellung, daß die Internierten in Anbetracht ihrer Lebensbedingungen wie in einer wahren Hölle lebten.

Abgesehen von den zahllosen Mißhandlungen und Grausamkeiten und dem Fehlen jeglicher Hygiene befanden sich die Deportierten in einem Zustand dauernder Angst und seelischer Qual; sie lebten unablässig, Tag und Nacht unter dem Terror ihrer Aufseher, ein Zustand, der ihre elende Lage noch verschlimmern mußte.

Lebensmittel, die für die Internierten bestimmt waren, wurden von den Aufsehern unterschlagen und diese Unterschlagungen verringerten die ohnedies im Verhältnis zu der aufreibenden Zwangsarbeit schon ungenügenden Lebensmittelrationen im beträchtlichen Maße.

In allen obengenannten Lagern war für die Unterbringung der Internierten weder Vorsorge getroffen worden, noch wurde sie späterhin organisiert; sie wurden unter menschenunwürdigen Verhältnissen in überfüllten Baracken zusammengepfercht, wo sie mit Ungeziel-

Attendu que des détournements de vivres destinés aux internés étaient commis par leurs gardiens, — diminuant ainsi notablement les rations alimentaires déjà insuffisantes par rapport au travail exténuant qui leur était imposé,

Attendu que dans tous ces camps, le LOGEMENT nécessaire pour les internés n'avait pas été prévu ni organisé par la suite, de sorte qu'ils étaient parqués, dans des conditions inhumaines, dans des baraquements surpeuplés où ils devaient vivre dans la vermine et couverts de poux, sans aucune hygiène, le plus souvent sans eau et dans l'impossibilité de changer de linge,

Que, pour tout vêtement, les internés n'avaient, la plupart du temps, qu'une chemise, une veste et un pantalon rayés en fibrane, et, très exceptionnellement, un manteau en hiver; que certains de ces malheureux, pour se préserver du froid et des intempéries, portaient, en guise de sous-vêtements et au risque des plus cruelles sanctions, des sacs à ciment en papier ramassés en fraude sur les chantiers; qu'ils étaient très mal chaussés et portaient le plus souvent aux pieds des loques ou du papier; que souvent ils devaient marcher pieds-nus, même dans la neige,

Que tous étaient astreints, — sous une discipline de fer, sans égard à leur aptitude et leurs possibilités, — à un TRAVAIL très dur et d'autant plus pénible qu'il était exigé d'hommes malades, affaiblis et nettement sous-alimentés,

Qu'ils étaient notamment employés à l'exploitation des gisements de schistes et à la construction d'usines,

Qu'ils étaient en butte, non seulement dans le camp, mais encore sur le lieu du travail et en cours de route, aux MAUVAIS TRAITEMENTS, aux sévices injustes et à la brutalité des gardiens et des „kapos" souvent condamnés de droit commun; que tous ceux-ci, non seulement appliquaient avec une extrême rigueur les consignes reçues, mais encore prenaient l'initiative de frapper à coups de pied, de poing, de matraque pour les motifs les plus futiles ou même sans aucun motif,

Que certains gardiens d'une cruauté féroce matraquaient jusqu'à évanouissement et piétinaient à mort leurs malheureuses victimes; que des témoins ont même révélé que, dans certains camps, notamment à DAUTMERGEN, l'un des plus durs d'Allemagne, des internés, arrivés au dernier degré d'épuisement, n'avaient la ressource que de se cacher au milieu des morts pour tenter de se soustraire à un travail qu'ils savaient devoir leur être fatal,

Que, si un baraquement était réservé en principe, à l'INFIRMERIE du camp, il n'y existait, en pratique, aucun médicament; qu'il n'y était donné que des soins insuffisants même aux malades les plus gravement atteints; que les médecins désignés parmi les internés étaient souvent frappés; qu'ils ne pouvaient exercer leur art que sous la dépendance des gardiens et des kapos qui limitaient le nombre des malades hospitalisés ou exemptés de travail, tenant compte non des impérieuses considérations médicales, mais bien de leur volonté d'utiliser au maximum la main d'oeuvre,

Que, notamment au camp de SPAICHINGEN, une infirmière allemande avait interdiction formelle de soigner d'autres cas que les accidents de travail, et qu'elle fut même menacée parce qu'elle ÉTAIT TROP HUMAINE à l'égard d'internés de camps de concentration,

Que des cadavres nus restaient plusieurs jours exposés derrière les baraquements; qu'ils étaient ensuite entassés dans des caisses et piétinés, ou tirés à même le sol jusqu'au charnier; et que les dents en or étaient systématiquement arrachées et récupérées,

Que même en tenant compte de la situation générale en Allemagne, la nourriture, dans tous les camps, était toujours très mauvaise et nettement insuffisante; qu'elle se composait habituellement et presque uniquement d'un litre d'eau dans lequel on avait fait cuire des choux, des rutabagas, des pissenlits ou même des orties ramassées dans les champs après le travail,

und voller Läuse ohne irgendwelche Hygiene, meistens ohne Wasser und ohne Möglichkeit des Wäschewechsels, zu leben gezwungen waren.

Als ihre ganze Bekleidung besaßen die Internierten meistens lediglich ein Hemd, eine Jacke und eine Hose aus gestreiftem Kunstfaserstoff und nur ganz ausnahmsweise im Winter einen Mantel; einige dieser Unglücklichen trugen, um sich gegen Kälte und Unwetter zu schützen, selbst auf die Gefahr grausamster Bestrafung hin, als Unterzeug Zementsäcke aus Papier, die sie verbotenerweise auf der Arbeitsstätte an sich genommen hatten; sie hatten sehr schlechtes Schuhwerk und trugen meist Lappen oder Papier an den Füßen; sie mußten oft — selbst im Schnee — mit nackten Füßen marschieren.

Alle wurden mit eiserner Disziplin zu sehr schwerer Arbeit gezwungen, ohne Rücksicht darauf, ob sie zu dieser geeignet oder fähig waren; die Arbeit war um so härter, als sie von kranken, entkräfteten und vollständig unterernährten Menschen verlangt wurde.

Die Internierten wurden hauptsächlich zur Ausbeutung der Schieferlager und zum Bau von Fabriken verwendet.

Sie waren nicht nur im Lager, sondern auch auf der Arbeitsstätte und unterwegs den widerrechtlichen Mißhandlungen und Grausamkeiten und der Brutalität der gerichtlich vielfach vorbestraften Aufseher und Kapos ausgesetzt; alle diese führten nicht nur die empfangenen Befehle mit äußerster Härte aus, sondern schlugen aus unbedeutenden Gründen oder vollkommen grundlos, mit Fäusten oder Knütteln, auf die Internierten ein, oder mißhandelten sie mit Fußtritten.

Einzelne Aufseher schlugen die Internierten mit grausamer Roheit, bis sie bewußtlos wurden, und traten dann ihre unglücklichen Opfer zu Tode; aus Zeugenaussagen erhellt sogar, daß in gewissen Lagern, namentlich in Dautmergen, einem der schärfsten Lager Deutschlands, Internierte, die vollständig am Ende ihrer Kraft waren, ihre letzte Zuflucht dazu nahmen, sich mitten unter Leichen zu verstecken, um sich vor einer Arbeit zu retten, die, wie sie wußten, ihr Schicksal besiegeln würde.

Es war zwar grundsätzlich eine Baracke dazu bestimmt, als Krankenrevier des Lagers zu dienen; es gab darin in Wirklichkeit aber nicht ein einziges Medikament; selbst in Fällen schwerster Erkrankung war die Behandlung nur unzureichend; die unter den Internierten ausgesuchten Ärzte wurden oft geschlagen und waren bei der Ausübung ihrer Tätigkeit von den Aufsehern und Kapos abhängig, die eine nur beschränkte Zahl im Revier aufzunehmender und arbeitsunfähig zu schreibender Kranken zuließen, ohne Rücksicht auf die vom Arzt vorgebrachten zwingenden Gründe, lediglich darauf bedacht, die Arbeitskraft bis zum Höchstmaß auszunutzen.

Im Lager Spaichingen namentlich, erhielt eine deutsche Krankenschwester das ausdrückliche Verbot, andere Fälle als reine Arbeitsunfälle zu behandeln; man bedrohte sie, weil sie gegenüber Lagerinsassen zu menschlich war.

Nackte Leichen blieben mehrere Tage hinter den Baracken liegen; sie wurden dann in Kisten gestopft und mit Füßen getreten oder sogar auf der Erde bis zur Leichenkammer geschleift; die Goldzähne wurden systematisch herausgerissen und eingesammelt.

Selbst unter Berücksichtigung der allgemeinen Lage in Deutschland war die Verpflegung in allen Lagern stets sehr schlecht und vollkommen unzureichend; sie bestand gewöhnlich und fast ausschließlich aus einem Liter Wasser, in dem man Kraut, Rüben, Löwenzahn oder sogar Benneseln, die nach der Arbeit auf dem Felde gesammelt worden waren, gekocht hatte.

Die Köche, Blockleiter und Aufseher begingen zahlreiche Lebensmittelunterschlagungen, durch welche, die an sich schon sehr ungenügenden Rationen, beträchtlich verringert wurden.

Unter diesen Umständen war die Sterblichkeit als Folge der Unterernährung und der Roheitsakte, welche Ruhr und Tuberkulose verursachten, sehr erheblich; in verschiedenen Lagern scheint die Sterblichkeit einen geringeren Umfang gehabt zu haben; dies aber nur

Que les cuisiniers, les chefs de blocs et les gardiens commettaient de nombreux détournements de vivres, diminuant ainsi d'une façon notable les rations quotidiennes déjà très insuffisantes,

Que dans ces conditions, la MORTALITÉ, due à la sous-alimentation et aux brutalités, causes de la dysenterie et de la tuberculose, était très grande; — que si, dans certains camps, elle paraît avoir été de moindre importance, ce fut parce que les internés trop malades, trop affaiblis pour être capables de travailler, étaient évacués sur d'autres camps et qu'ils étaient aussitôt remplacés par d'autres internés devant subir le même sort,

Attendu que l'on doit constater, au vu des dépositions de tous les témoins entendus, que ces camps étaient redoutables; que même certains, comme celui de DAUTMERGEN, doivent être considérés comme de véritables camps d'extermination,

Attendu que, s'il peut apparaître que l'existence au camp de concentration d'ERZINGEN, où les internés en majorité N. N. furent moins nombreux, ait été moins pénible que dans d'autres camps, il n'en est pas moins vrai que le logement et la nourriture y étaient tout aussi insuffisants et que le travail y était tout aussi pénible,

Mais que dans ce camp, qui paraît avoir présenté un caractère tout différent, les internés, en raison de leur nombre plus réduit, ont pu faire preuve d'un esprit plus grand de solidarité contre les gardiens SS, grâce encore au dévouement et à l'esprit d'initiative du médecin Français du camp, également interné, les malades ont pu recevoir les soins les plus indispensables,

Que néanmoins, certains gardiens y furent d'une brutalité extrême.

Attendu que SCHWARTZ, HARTJENSTEIN et SCHMIDETSKI comparaissent en leur qualité de dirigeants des „sous-camps“ faisant l'objet du présent procès, et se trouvent placés sous leur autorité et sous leur contrôle,

Qu'en dehors des instructions qu'ils pouvaient recevoir de l'autorité supérieure, rentraient directement dans leurs attributions, la surveillance de la situation matérielle et de l'état physique et moral des internés,

Qu'ils avaient notamment à s'assurer, au cours de leurs inspections de l'observation des consignes générales qu'ils avaient données; qu'ils devaient plus particulièrement veiller à ce que soient distribuées les rations réglementaires et faire respecter l'interdiction de frapper,

Que c'est en vain que ces dirigeants prétendent avoir satisfait à leurs obligations; qu'en effet, se rendant dans les camps à des heures où les internés se trouvaient dans les commandos, ils n'étaient pas à même de se rendre compte de leur état, de recevoir leurs doléances,

Qu'au surplus, ils ont omis de se faire remettre l'état numérique des morts qui leur aurait permis de rechercher les causes des innombrables décès,

Qu'en agissant ainsi, ils ont rendu possible et facilité l'exécution des crimes reprochés à leurs co-accusés,

Attendu que c'est en vain que ces trois accusés soutiennent que les entreprises industrielles ainsi que l'organisation TODT, à la disposition de qui les internés étaient mis, n'auraient pas rempli leurs obligations, notamment au point de vue ravitaillement; qu'en effet, il leur incombait d'imposer à ces organisations la stricte observation de leurs obligations,

Attendu que la plupart des autres accusés se bornent à opposer de simples dénégations,

Que si certains d'entre eux reconnaissent partiellement les faits qui leur sont reprochés, ils tentent vainement d'en diminuer la fréquence et la gravité,

deshalb, weil die Internierten, die zu krank oder zu schwach waren, um arbeiten zu können, in andere Lager überführt und sofort durch andere Internierte ersetzt wurden, die dasselbe Schicksal erleiden mußten.

Auf Grund der Aussagen aller vernommenen Zeugen ist festzustellen, daß die Lager eine furchtbare Einrichtung waren, daß einzelne von ihnen sogar, z. B. das Lager Dautmergen, als wahre Vernichtungslager anzusehen sind.

Es hat den Anschein, daß der Aufenthalt im Konzentrationslager Erzingen, in dem sich Internierte in geringerer Anzahl befanden, meist namenlose, weniger hart war als in anderen Lagern; es ist dennoch eine Tatsache, daß die Unterkunft und die Verpflegung in diesem Lager genau so ungenügend waren und der Arbeitsdienst genau so hart.

In diesem Lager, das anscheinend einen ganz anderen Charakter hatte, konnten die Gefangenen infolge ihrer geringeren Zahl ein stärkeres Solidaritätsgefühl gegenüber den SS-Ausehern an den Tag legen. Dank der hingebenden Tätigkeit und der Entschlußkraft des iranösischen Lagerarztes, der zu den Internierten gehörte, konnten die Kranken wenigstens die unerlässlich notwendige Behandlung erhalten.

Indessen gab es auch in diesem Lager einige Aufseher von äußerster Brutalität.

Schwarz, Hartjenstein und Schmidetski haben sich in ihrer Eigenschaft als Leiter der Nebenlager zu verantworten, die den Gegenstand dieses Prozesses bilden und ihrer Befehlsgewalt und ihrer Kontrolle unterstellt waren.

Abgesehen von etwaigen Dienstbefehlen, die sie von ihrer vorgesetzten Behörde erhielten, gehörte die Überwachung der sachlichen Angelegenheiten und der körperlichen und moralischen Verfassung der Internierten, zu ihren Obliegenheiten.

Sie hatten sich namentlich bei ihren Besichtigungen über die Befolgung der von ihnen erteilten allgemeinen Befehle zu vergewissern; sie hatten ganz besonders darüber zu wachen, daß die vorschrittmäßigen Rationen zur tatsächlichen Verteilung gelangen, und hatten dem Verbot, die Internierten zu schlagen, Geltung zu verschaffen.

Die Behauptung dieser Leiter, ihre Pflichten erfüllt zu haben, kann kein Gehör finden; sie waren, da sie die Lager zu Tageszeiten aufsuchten, zu denen die Internierten sich auf ihren Kommandos befanden, tatsächlich garnicht in der Lage, sich von ihrem Zustand zu überzeugen und ihre Beschwerden entgegenzunehmen.

Sie haben es überdies unterlassen, sich über die Todesfälle zahlenmäßige Nachweise vorlegen zu lassen, die es ihnen gestattet hätten, nach den Gründen der unglaublich hohen Sterblichkeit zu forschen.

Sie haben durch ihre Handlungsweise die Begehung der den Mitangeklagten zur Last gelegten Verbrechen ermöglicht und haben sie erleichtert.

Vergebens berufen sich diese drei Angeklagten darauf, daß die industriellen Unternehmungen ebenso wie die Organisation Todt, zu deren Verfügung die Internierten standen, ihren Verpflichtungen, namentlich in Bezug auf Verpflegung, nicht nachgekommen sind; es war unbedingt ihre Aufgabe, bei jenen Organisationen auf die genaue Erfüllung ihrer Verpflichtungen zu dringen.

Die Mehrzahl der übrigen Angeklagten beschränkt sich auf einfaches Leugnen.

Einzelne von ihnen geben die Begehung der ihnen zur Last gelegten Straftaten teilweise zu, versuchen jedoch — allerdings erfolglos — deren Häufigkeit und Schwere abzuschwächen.

In der überwiegenden Mehrzahl der Fälle liefern die zahlreichen und übereinstimmenden eidlichen Zeuenaussagen genügenden Beweis für die tatsächliche Verübung der unter Anklage gestellten Straftaten.

Mais, attendu que le nombre et la concordance des témoignages recueillis sous la foi du serment suffisent dans la grande majorité des cas, à établir la réalité des faits reprochés qui ont concouru à entraîner non seulement la misère physique et morale de nombreux internés, mais encore la mort de plusieurs milliers d'entre eux,

Attendu que certains accusés se retranchent derrière des consignes reçues en ce qui concerne les violences qu'ils ont exercées,

Mais attendu qu'il est acquis aux débats que tout le personnel des camps avait l'ordre de ne point exercer de violences sur les internés,

Que certains accusés soutiennent qu'ils ont été amenés à frapper pour maintenir l'ordre; que cependant certains chefs de camp ont reconnu que ces brutalités étaient inutiles,

Qu'en outre, le Tribunal Général constate, que les coups donnés étaient hors de proportion avec les prétendues nécessités de la discipline,

Attendu qu'il importe enfin de souligner que si certaines violences ne portaient pas directement atteinte à l'intégrité physique des internés, elles constituaient néanmoins, par leur nature, une atteinte à la dignité humaine.

Attendu que, en ce qui concerne les responsabilités individuelles des accusés, qu'il est établi par les dépositions des nombreux témoins entendus au cours des débats et par les déclarations des accusés,

QU'AU CAMP DE SCHOMBERG :

Le Chef de block, Unterscharführer-SS GLEICH Ludwig, dit „LUCKI“, de nationalité Allemande, alcoolique d'une grande brutalité, a frappé avec un bâton à tort et à travers pendant les appels, pour les motifs les plus futiles, — qu'il a même battu jusqu'à évanouissement, notamment un interné Français et un interné Italien qui durent être transportés à l'infirmerie où ils sont morts peu de temps après, qu'il a frappé et fait frapper le soir, au retour du travail, des internés qui lui avaient été signalés par le „Contrôleur“ du camp SEITH qui estimait qu'ils n'avaient pas suffisamment travaillé, qu'il a poussé enfin à un travail exténuant des internés qu'ils savaient épuisés.

Que le Rapportführer - Hauptscharführer-SS SEITH Willy, de nationalité allemande, „Contrôleur du Travail“, semait la terreur dans le camp; qu'il relevait notamment sur les chantiers les numéros des internés qui ne travaillaient pas suffisamment à son gré, afin qu'ils soient, le soir, au retour au camp, frappés de 15 à 25 coups de bâton; qu'il a frappé lui aussi avec les poings ou avec un bâton des internés dont il connaissait l'état d'affaiblissement extrême; que ces brutalités ont, contrairement à ses dénégations, contribué à entraîner la mort de nombreux internés,

Que le Chef de cuisine, Oberscharführer-SS BUSCH Nikolaus, de nationalité allemande, qui exerçait en même temps, par intermittence, les fonctions de sous-chef de camp, n'a jamais eu le moindre geste d'humanité; qu'il est établi, malgré ses dénégations, qu'il frappé souvent, sauvagement, sans motif, à coups de poing; que pour punir des internés Russes qui avaient dérobé un peu de nourriture, il les a forcés à manger des choux crus de plusieurs kilos, que ce supplice a provoqué la dysenterie, et, parfois même, la mort des victimes,

Attendu que BUSCH a détourné une grande quantité de vivres, ainsi que partie du contenu des colis de la Croix-Rouge,

Qu'il savait qu'en diminuant les vivres destinés aux internés, il atténuait considérablement leur résistance physique et précipitait leur mort,

Que le Sturmmann-SS JETZELBERGER Josef et le Rottenführer-SS VOLLRING Walter, tous deux de nationalité allemande,

die dazu beigetragen haben, nicht nur die körperliche und moralische Verelendung vieler Internierter, sondern auch den Tod mehrerer tausend von ihnen herbeizuführen.

Einige Angeklagte verschanzen sich, soweit es sich um die von ihnen verübten Gewalttaten handelt, hinter den ihnen nach dieser Richtung hin erteilten Befehlen.

In der Verhandlung vor Gericht hat sich jedoch ergeben, daß das gesamte Personal den Befehl erhalten hat, keinerlei Gewalttätigkeit gegen die Internierten zu begehen.

Einige Angeklagte behaupten, sie wären zwecks Aufrechterhaltung der Ordnung veranlaßt worden, zu schlagen; mehrere Lagerchefs haben jedoch zugegeben, daß derartige Roheitsakte unnötig waren.

Das Hohe Gericht stellt überdies fest, daß die den Internierten zugefügten Mißhandlungen in keinem Verhältnis zu der angeblichen Notwendigkeit disziplinarer Art standen.

Es ist schließlich von Bedeutung, nachdrücklich zu betonen, daß manche Gewalttätigkeiten, wenn sie die körperliche Unversehrtheit der Internierten auch nicht unmittelbar beeinträchtigten, dennoch ihrer Art nach, eine schwere Verletzung der menschlichen Würde darstellen.

Hinsichtlich der persönlichen Verantwortlichkeit der Angeklagten sind auf Grund der Aussagen der vielen, im Laufe der Verhandlung vernommenen Zeugen und auf Grund der Angaben der Angeklagten folgende Feststellungen getroffen worden :

Lager Schömberg.

Der Blockleiter, SS-Unterscharführer Ludwig Gleich, genannt Lucki, deutscher Staatsangehörigkeit, ein Alkoholiker von großer Rohheit, hat aus nichtigsten Gründen während der Appelle mit einem Stock kreuz und quer geschlagen; er hat die Internierten geschlagen, bis sie bewußtlos wurden, namentlich einen französischen und einen italienischen Internierten, die in das Revier transportiert werden mußten wo sie kurz darauf starben; abends, bei der Rückkehr von der Arbeit, hat er Internierte, von denen ihm der „Lageraufseher“ Seith gemeldet hatte, daß sie nach seiner Meinung nicht genügend gearbeitet hatten, entweder selbst geschlagen oder schlagen lassen; er hat Internierte, die — wie er wußte — schon erschöpft waren, schließlich noch zu einer ihre Kräfte vollkommen aufreibende Arbeit gezwungen.

Der Rapportführer, SS-Hauptscharführer Willy Seith, deutscher Staatsangehörigkeit, „Arbeitsaufseher“, verbreitete im Lager Angst und Schrecken; er notierte insbesondere auf den Arbeitsstätten die Nummern der Internierten, die nach seinem Gutdünken nicht genug arbeiteten, damit sie abends bei der Rückkehr ins Lager 15—25 Stockhiebe bekämen; er hat auch selbst mit den Fäusten oder mit einem Stock Internierte geschlagen, deren völligen Erschöpfungszustand er kannte; diese Brutalitäten haben entgegen seinem Leugnen den Tod zahlreicher Internierter zur Folge gehabt.

Der Küchenchef, SS-Oberscharführer Busch (Nikolaus), deutscher Staatsangehörigkeit, welcher mit Unterbrechung zugleich das Amt des Unterchefs des Lagers ausübte, zeigte niemals auch nur die geringste Geste von Menschlichkeit; trotz seines Bestreitens ist festgestellt, daß er oft grundlos wie ein Wilder Faustschläge ausgeteilt hat; er hat russische Internierte, die geringfügige Mengen von Nahrungsmitteln entwendet hatten, zur Strafe gezwungen, mehrere Kilo rohes Kraut zu essen; diese Folterung hat die Ruhr hervorgerufen und zuweilen sogar den Tod der Opfer herbeigeführt.

Busch hat Lebensmittel in großer Menge beiseite gebracht, ebenso teilweise den Inhalt von Sendungen des Roten Kreuzes.

Es war ihm bewußt, daß er durch Verringerung der für die Internierten bestimmten Lebensmittel deren körperliche Widerstandsfähigkeit erheblich herabminderte und ihren Tod beschleunigte.

sentinelles du camp, ont exercé leurs fonctions avec brutalité, mais qu'il n'est pas suffisamment établi que les coups portés aient entraîné des conséquences graves,

Que le Starmann SS. DITTMAR Karl, de nationalité allemande, sentinelle au camp, a souvent frappé les internés à coups de pied, notamment lors des appels, et à coups de crosse lors de l'évacuation du camp,

Mais qu'il apparaît que cette sentinelle est un simple d'esprit dont la responsabilité est atténuée,

Qu' enfin le contremaitre civil STORZ Gregor, de nationalité allemande, amputé de guerre du bras gauche a, de toutes ses forces, frappé les internés avec une matraque et avec le poing; qu'il les poussait au travail malgré leur affaiblissement, choisissant les travaux les plus pénibles pour les confier aux moins résistants,

Qu'il a reconnu partiellement les faits, prétendant toutefois qu'il souffrait fréquemment de sa blessure de guerre, ce qui le rendait nerveux,

Mais attendu que ces circonstances ne sauraient atténuer la responsabilité qu'il a encourue, en exerçant des violences graves alors qu'il ne pouvait ignorer qu'elles étaient de nature à entraîner la mort à plus ou moins longue échéance de ceux qui en étaient les victimes.

Attendu qu'il résulte de nombreux témoignages recueillis au cours des débats :

Qu'AU CAMP de SCHÖRZINGEN :

Le Chef de camp, Rottenführer SS OEHLER Herbert, et le capo TELSCHOW Walter-Gunther, condamné de droit commun, tous deux de nationalité allemande, se sont conduits comme de véritables tyrans, martyrisant les internés et semant la terreur parmi eux; qu'ils sont responsables de la mort de centaines de déportés; qu'ils les ont continuellement frappés et matraqués jusqu'à l'évanouissement et jusqu'à la mort sous les prétextes les plus futiles et même sans aucun motif,

Que notamment TELSCHOW a frappé d'un coup de poing un interné avec une telle violence que celui-ci en tomba évanoui; qu'il a frappé et piétiné un interné Russe qui en mourut quelques jours plus tard,

Que ces deux accusés ont obligé non seulement les internés, mais encore les malades et les mourants à assister dans la neige, et exposés à toutes les intempéries, à des appels qui duraient plusieurs heures; qu'ils les ont matraqués et fait matraquer, sous leur surveillance, de 25, parfois même de 150 coups de bâton sur les reins; qu'ils ont fait lever et coucher, plusieurs fois par nuit, les internés à coups de bâton, qu'ils ont commis et fait commettre des actes de cruauté sans pitié, notamment sur des internés hongrois qui avaient tenté de s'enfuir et qui avaient été ramenés au camp, et plus particulièrement en leur mettant pendant plusieurs jours et plusieurs nuits, aux mains et aux pieds, des menottes spécialement construites et qui entraient dans les chairs; qu'ils ont enfin détourné des vivres de la cuisine ainsi que le contenu des colis de la Croix-Rouge et qu'ils se sont appropriés des objets précieux appartenant à des internés arrivant au camp, ainsi que des dents en or qu'ils faisaient arracher après leur mort aux internés repérés dès leur arrivée au camp et voués, pour ce motif, à une mort violente dans les délais les plus rapides,

Attendu que pour échapper à de telles horreurs et à de telles cruautés, certains internés préférèrent chercher dans la mort la fin de leur martyre,

Que le gardien Unterscharführer SS, WINTERBAUER Oskar, de nationalité allemande, a été aigalé par de nombreux témoins comme ayant été aussi un matraqueur ayant frappé les internés à coups de bottes et de bâton; qu'il a interdit au médecin du camp

Der SS-Sturmmann Josef Jetzelsberger und der SS-Rottenführer Vollring (Walter), beide deutscher Staatsangehörigkeit, Lagerwachtposten, haben ihren Dienst in brutaler Weise ausgeübt. Es ist jedoch nicht hinreichend bewiesen, daß ihr Schlagen ernstliche Folgen nach sich gezogen hat.

Der SS-Sturmmann Dittmar (Karl), deutscher Staatsangehörigkeit, Lagerwachtposten, hat die Internierten oft, namentlich bei Appellen, mit Fußtritten und bei der Räumung des Lagers mit Kolbenschlägen mißhandelt.

Anscheinend ist dieser Wachtposten ein beschränkter Geist mit verminderter Zurechnungsfähigkeit.

Schließlich der dem Zivilstand angehörende Werkmeister Storz (Gregor), deutscher Staatsangehörigkeit, Kriegsverletzter mit amputiertem linken Arm, hat die Internierten aus vollen Kräften mit einem Knüttel und mit der Faust geschlagen; er zwang sie trotz ihres geschwächten Zustandes zur Arbeit und wählte die härtesten Arbeiten für die am wenigsten Widerstandsfähigen aus.

Er hat seine Straftaten teilweise zugegeben, jedoch behauptet, daß er häufig unter seiner Kriegsverletzung leide und daß ihn diese nervös mache.

Umstände dieser Art können jedoch die strafrechtliche Verantwortlichkeit für die schweren Gewalttaten nicht vermindern, bei deren Verübung er genau wußte, daß sie früher oder später den Tod der Opfer herbeizuführen geeignet waren.

*

Lager Schörzingen.

Aus zahlreichen Zeugenaussagen während der Verhandlung vor Gericht geht im Bezug auf dieses Lager folgendes hervor:

Der Lagerchef, SS-Rottenführer Oehler (Herbert) und der gerichtlich vorbestrafte Kapo Telschow (Walter Günther), beide deutscher Staatsangehörigkeit, haben sich wie wahre Tyrannen benommen, indem sie die Internierten peinigten und quälten und Schrecken unter ihnen verbreiteten; sie sind für den Tod hunderter von Deportierten verantwortlich, die sie unter den wichtigsten Vorwänden und selbst ohne jeden Grund unablässig schlugen und mit Knütteln prügeln, bis sie ohnmächtig wurden und ihr Tod eintrat.

Namentlich Telschow hat eines Tages einem Internierten mit solcher Gewalt einen Faustschlag versetzt, daß er bewußtlos zu Boden stürzte; er hat ferner einen internierten Russen derart geschlagen und mit Füßen getreten, daß er hieran einige Tage später starb.

Diese beiden Angeklagten haben nicht nur die Internierten allgemein, sondern auch die Kranken und Sterbenden gezwungen, im Schnee und bei jedem Wetter den mehrere Stunden dauernden Appellen beizuwohnen; sie haben die Internierten mit 25, zuweilen sogar mit 150 Stockschlägen auf die Nieren geschlagen oder unter ihrer Aufsicht schlagen lassen; sie haben die Internierten wiederholte Male nachts unter Stockschlägen aufstehen und sich hinlegen lassen; sie haben zahllose Grausamkeiten begangen und begehen lassen, insbesondere an den ungarischen Internierten, die versucht hatten, zu fliehen und ins Lager zurückgebracht worden waren, namentlich indem er ihnen mehrere Tage und mehrere Nächte an Händen und Füßen besonders konstruierte Fesseln anlegte, welche in das Fleisch eindringen; sie haben schließlich aus der Küche Lebensmittel beiseite gebracht und den Inhalt von Sendungen des Roten Kreuzes entwendet und sich Wertgegenstände angeeignet, die Internierte bei ihrer Ankunft im Lager besaßen, ebenso Goldzähne, die sie Internierten nach ihrem Tode herausreißen ließen, namentlich den Internierten, die nach ihrem Eintreffen im Lager mit besonderen Zeichen versehen und zu dem vorgenannten Zweck für einen gewaltsamen Tod binnen kürzester Frist ausersehen wurden.

Um solchen Schrecken und Grausamkeiten zu entgehen, haben es einige Internierte vorgezogen, das Ende ihres Martyriums im Freitod zu suchen.

de soigner les malades, qu'il a piétiné des internés dans la neige; Qu'au surplus, il a fait enterrer un interné alors qu'il était encore vivant; qu'il a signalé au Kapo TELSCHOW un interné Juif Polonais, dès son arrivée au camp, parce qu'il avait des dents en or et que quelques jours plus tard, cet interné fut tellement battu qu'il en mourut et que ses dents furent arrachées et volées,

Attendu que l'accusé WINTERBAUER a reconnu partiellement les faits et notamment avoir frappé à coups de poing et quelquefois avec un bâton et avoir volé des bagues et objets précieux ainsi que partie du contenu des colis de la Croix-Rouge destinés aux déportés,

Attendu que le kapo STACH Lorentz, condamné de droit commun, de nationalité allemande, faisant fonctions de Chef de cuisine du camp, a frappé des internés à coups de bâton et à coups de poing; a procédé à des fouilles et a volé des objets précieux à des internés, et s'est livré enfin à un trafic de denrées au préjudice des internés,

Qu'il a reconnu partiellement les faits, mais que ses agissements ne revêtent pas une particulière gravité.

Attendu que le Sturmmann SS DORNAUER Johann de nationalité allemande, a été un chef de bloc brutal, frappant chaque jour les internés à coups de matraque; qu'un jour, il a cassé, à coups de crosse, les dents d'un interné; qu'il exigeait un travail épuisant et même des travaux supplémentaires, sachant qu'il devait entraîner pour les plus affaiblis, une mort certaine,

Attendu que l'Hauptscharführer SS. HERMANN Jakob, Chef de la compagnie des gardes, de nationalité allemande a connu et constaté les brutalités exercées par ses sentinelles; que, cependant, malgré l'autorité dont il jouissait, il a toléré ces agissements criminels; qu'il a également détourné des vivres pour lui-même, pour sa famille et pour des civils allemands; qu'au cours de l'évacuation, il s'est fait trainer avec sa famille et ses bagages dans une charrette attelée de déportés,

Attendu que les sentinelles SS. PFEFFERKORN Rolf, LINK Jacob, DANNECK Wolfgang, tous trois de nationalité allemande, ont également, de leur propre initiative, frappé avec brutalité des internés sans motif plausible; qu'en outre, lors de l'évacuation du camp, alors qu'ils ne pouvaient ignorer l'arrivée prochaine des armées alliées, ils n'ont modifié en aucune façon leur attitude, continuant à frapper et à matraquer, que toutefois, il n'est pas démontré que ces coups et violences aient entraîné la mort d'internés,

Attendu enfin, que le chef de chantier de Zepfenhahn (O. T.) PATOLLA Josef, de nationalité allemande, a brutalisé des internés dont il estimait le travail insuffisant; qu'il reconnaît d'ailleurs avoir frappé avec les mains et quelquefois avec un bâton,

Or, attendu qu'il se rendait compte de l'amaigrissement et de l'affaiblissement des internés et qu'il savait les conséquences graves et même mortelles que ces coups pouvaient avoir.

Attendu qu'AU CAMP de SPAICHINGEN

Le kapo BURTEL August, de nationalité allemande, condamné de droit commun, a été reconnu formellement par tous les témoins; que malgré ses dénégations, il est établi qu'il a agi comme un sadique, donnant des coups et matraquant par plaisir; qu'il a frappé sans aucun motif jusqu'à l'évanouissement et même jusqu'à la mort brutalisé les internés pendant qu'ils mangeaient afin de les empêcher, frappé un interné au point de lui casser le bras et forcé au travail même les malades jusqu'à complet évanouissement,

Que le kapo ECK Philip, de nationalité allemande, condamné de droit commun, s'est toujours conduit dans le camp comme un individu très brutal; qu'il a, pour les motifs les plus futiles, frappé avec un bâton des internés dont certains restèrent atteints d'infirmités permanentes,

Der Kapo Stach (Lorentz), gerichtlich vorbestraft, deutscher Staatsangehörigkeit, Küchenchef des Lagers, hat Internierte mit dem Stock und mit der Faust geschlagen; er hat die Internierten durchsucht, und ihnen Wertgegenstände gestohlen und schließlich auch einen Handel mit Lebensmitteln zum Nachteil der Internierten betrieben; er hat diese Tatsachen teilweise zugegeben, jedoch behauptet, daß seine Handlungen nicht besonders schwerwiegend seien.

Der SS-Sturmmann Dornauer (Johann), deutscher Staatsangehörigkeit, war ein brutaler Blockleiter, der die Internierten täglich mit dem Knüttel schlug; eines Tages hat er einem Internierten die Zähne mit einem Kolben herausgeschlagen; er verlangte aufreibende Arbeiten, sogar zusätzliche Arbeiten, obwohl er wußte, daß diese für die schwächsten der Internierten einen sicheren Tod zur Folge haben müssen.

Der SS-Hauptscharführer Herrmann (Jakob), Chef der Wachkompanie, deutscher Staatsangehörigkeit, hatte von den von seinen Wachmannschaften verübten Grausamkeiten Kenntnis und stellte diese auch persönlich fest; trotz der Befehlsgewalt, die er besaß, hat er diese Verbrechen geduldet.

Er hat ebenfalls Lebensmittel für sich selbst, für seine Familie und für deutsche Zivilpersonen entwendet; bei der Räumung des Lagers ließ er den Wagen, auf dem sich seine Familie, er selbst und sein Gepäck befanden, von vorgespannten Deportierten ziehen.

Die SS-Wachposten Pfeifferkorn (Rolf), Link (Jakob) und Danek (Wolfgang), sämtlich deutscher Staatsangehörigkeit, haben ebenfalls ohne glaubwürdigen Grund eigenmächtig in brutaler Weise Internierte geschlagen. Sie haben übrigens bei der Räumung des Lagers, obwohl sie von dem baldigen Eintreffen der alliierten Truppen Kenntnis hatten, ihr Verhalten in keiner Weise geändert; sie fuhrten fort zu schlagen und zu prügeln; es ist indessen nicht bewiesen, daß diese Schläge und Gewalttätigkeiten den Tod von Internierten zur Folge gehabt haben.

Schließlich hat der Chef des Arbeitsplatzes der Zepfenhahn (OT) Patollo (Josef), deutscher Staatsangehörigkeit, die Internierten, die nach seiner Ansicht nicht genug arbeiteten, mißhandelt; er gibt übrigens zu, mit der Hand und zuweilen mit einem Stock geschlagen zu haben; er war sich des abgemagerten und geschwächten Zustandes der Internierten bewußt und kannte die schweren und sogar tödlichen Folgen, die seine Schläge nach sich ziehen konnten.

*

Lager Spaichingen.

Der Kapo Burtel (August), deutscher Staatsangehörigkeit, gerichtlich vorbestraft, ist von allen Zeugen mit Bestimmtheit wiedererkannt worden; trotz seines Leugnens wird als bewiesen angesehen, daß er wie ein Sadist gehandelt hat; er hat zu seinem Vergnügen geschlagen und geprügelt; er hat ohne irgendwelchen Grund auf die Internierten eingeschlagen, bis sie ohnmächtig wurden oder sogar starben; er hat die Internierten während sie beim Essen waren, um sie hieran zu hindern, in roher Weise mißhandelt; er hat einem Internierten beim Schlagen den Arm gebrochen und selbst Kranke bis zum vollständigen Zusammenbruch zur Arbeit gezwungen.

Der Kapo Eck (Philipp), deutscher Staatsangehörigkeit, gerichtlich vorbestraft, hat im Lager stets eine sehr große Brutalität an den Tag gelegt; er hat Internierte aus unbedeutenden Anlässen mit dem Stock geschlagen; einige von ihnen wurden so zu Krüppeln auf Lebenszeit.

Der SS-Aufseher Ott (Paul), deutscher Staatsangehörigkeit, von großer Roheit, hat häufig Internierte mit dem Kolben geschlagen und hat einen internierten Polen, der bei einem Appell nach seiner Meinung nicht gut ausgerichtet stand, derart mit Füßen getreten, daß er am Tage darauf starb.

Der SS-Sturmmann Dahlmann (Fritz), deutscher Staatsangehörigkeit, der behauptet, nur einige Ohrfeigen gegeben zu haben, hat seinen Aufseherposten auf die unmenschlichste Art und Weise und

Que le gardien SS. OTT Paul, de nationalité allemande, très dur, frappant fréquemment les internés à coups de crosse, a piétiné un interné polonais jugé par lui mal aligné lors d'un appel; que cet interné mourut le lendemain,

Que le Starmann SS. DAHLMANN Fritz, de nationalité allemande, qui prétend n'avoir donné que quelques gifles a exercé les fonctions de gardien de la façon la plus inhumaine, et avec une brutalité telle qu'il a même une fois brisé son arme sur un interné; qu'il a frappé un Italien au point que celui-ci dût être transporté à l'infirmerie où il décédait quelques heures après; qu'il a tiré, lors de l'évacuation du camp, sur des internés épuisés et qui ne pouvaient plus suivre la colonne,

Que le gardien SS. LORENTZ Hermann, de nationalité allemande, a parfois permis aux internés de recevoir le morceau de pain qui leur était offert par des personnes compatissantes à leur misérable sort; mais qu'il s'est toujours comporté comme un gardien très brutal, spécialiste des coups de poing et de pied, de matraque; qu'il empêchait ses victimes de panser les blessures qu'il avait occasionnées, qu'il a piétiné un interné; qu'il a retiré les cuillers de certains déportés les forçant à manger avec leurs mains; qu'enfin, il a menacé l'infirmière allemande de l'usine, lui reprochant d'ETRE TROP HUMAINE pour un camp d'internés,

Que le cuisinier civil LEIDING Heinrich, de nationalité allemande, a souvent détourné des vivres au préjudice des internés, diminuant ainsi la capacité de résistance physique de ces derniers,

Attendu qu'au CAMP d'ERZINGEN,

MAREK Paul dit „Croquignole“, de nationalité allemande, a été un contremaitre civil particulièrement cruel et brutal, n'ayant jamais tenu compte des principes les plus élémentaires d'humanité; qu'il a brutalisé avec un manche de pioche un malade qui n'avait pas eu la force de relever un wagonnet, et frappé jusqu'au sang d'autres internés à coups de poing, parfois même avec une barre à mines, s'en prenant souvent aux faibles,

Qu'il a omis de prendre les mesures de précaution indispensables pour éviter tout accident mortel dans l'exécution des travaux qu'il dirigeait,

Que le chef de camp, Hauptscharführer SS. RIEFFLIN Karl, de nationalité allemande, s'est comporté au camp, comme un tortionnaire, semant la terreur dès qu'il apparaissait sur les chantiers, surgissant en tous moments, frappant brutalement à coups de pied et de bâton sous les prétextes les plus futiles et exigeant toujours un travail excessif,

Que le chef de camp Oberscharführer OLESCH Paul, de nationalité allemande, d'humeur inégale, impulsif, a exercé parfois des violences en portant des coups de pied et de bâton,

Mais attendu que ces violences ne présentaient pas le caractère de brutalité ou de cruauté, qu'il a en outre ait preuve en maintes circonstances, de certains sentiments d'humanité, laissant au médecin du camp interné Français, la possibilité d'exercer son art, et donnant parfois une soupe supplémentaire aux internés les plus affaiblis,

Qu'enfin, lors de l'évacuation du camp, il a pris des mesures pour sauvegarder la vie des internés.

Que le gardien SS. GEISEL Anton dit „Gants Blancs“, de nationalité allemande, réputé sévère, a fait son métier de sentinelle non seulement sans aucun geste d'humanité, mais bien avec brutalité, vociférant sans cesse, exigeant le maximum de travail, frappant à coups de pied et de crosse,

Qu'il a notamment porté des coups et fait des blessures graves à un interné qui n'avait plus la force de travailler,

mit einer solchen Brutalität ausgeübt, daß er sogar einmal auf einem Internierten seine Waffe zerschlagen hat; einen Italiener hat er derart geprügelt, daß dieser ins Revier geschafft werden mußte, wo er einige Stunden später starb; bei der Räumung des Lagers hat er auf erschöpfte Internierte, die dem Zuge nicht folgen konnten, geschossen.

Der SS-Auseher Lorentz (Hermann), deutscher Staatsangehörigkeit, hat zuweilen den Internierten gestattet, von Personen, die an ihrem traurigen Schicksal Anteil nahmen, ein Stück Brot anzunehmen; er ist gleichwohl stets als ein sehr brutaler Aufseher aufgetreten; seine Spezialität waren Faustschläge, Fußtritte und Knüttelhiebe; er verhinderte seine Opfer, die Wunden, die er ihnen beigebracht hatte, zu verbinden; einen Internierten hat er mit Füßen getreten; er hat einigen Deportierten die Löffel weggenommen und sie gezwungen, mit den Händen zu essen; er hat schließlich die deutsche Krankenschwester der Fabrik bedroht und ihr vorgeworfen, für ein Internierungslager zu human zu sein.

Der SS-Rottenführer Opitz (Günther), deutscher Staatsangehörigkeit, hat gegenüber einigen Internierten unter dem Scheinvorwand, Befehlen Achtung zu verschaffen, sinnlose Grausamkeiten begangen; wenn auch nicht der Beweis dafür erbracht ist, daß seine Grausamkeiten tödliche Folgen hatten, so steht doch fest, daß sie dazu beigetragen haben, die Gesundheit der Internierten zu zerstören und ihr körperliches und moralisches Elend zu verschlimmern.

Der Aufseher, SS-Unterscharführer Oskar Winterbauer, deutscher Staatsangehörigkeit, ist von vielen Zeugen ebenfalls als Schläger bezeichnet worden; er hat die Internierten mit seinen Stiefeln Tritte versetzt und hat sie mit dem Stock geprügelt; er hat dem Lagerarzt verboten, die Kranken zu behandeln; er hat Internierte in den Schnee getreten und hat überdies einen noch lebenden Internierten einscharrten lassen; er hat den Kapo Telschow auf einen internierten polnischen Juden, gleich nach seiner Ankunft im Lager, aufmerksam gemacht, weil dieser Goldzähne hatte; einige Tage später wurde dieser Internierte derart geschlagen, daß er daran starb; seine Zähne wurden herausgerissen und gestohlen.

Der Angeklagte Winterbauer hat seine Verbrechen teilweise eingestanden und insbesondere zugegeben, mit der Faust und zuweilen mit einem Stock geschlagen und Ringe und Wertsachen, ebenso wie einen Teil des Inhalts der für die Deportierten bestimmten Rote Kreuz-Pakete gestohlen zu haben.

Der Zivilkoch Leiding (Heinrich), deutscher Staatsangehörigkeit, hat oft Lebensmittel zum Nachteil der Internierten unterschlagen und auf diese Weise ihre Widerstandskraft verringert.

Lager Erzingen.

Marek (Paul), genannt „Nasenstüber“, deutscher Staatsangehörigkeit, war Zivil-Werkmeister von ganz besonderer Grausamkeit und Roheit, der niemals auch die elementarsten Grundsätze der Menschlichkeit beachtete; er hat einen Kranken, der nicht die Kraft hatte, einen kleinen Wagen aufzurichten, mit dem Stiel einer Hacke mißhandelt und andere Internierte mit der Faust geschlagen, bis Blut floß, zuweilen sogar mit einem Grubenbalken, wobei er oft gerade gegen die Schwachen vorging.

Er hat es unterlassen, die unerläßlich notwendigen Sicherheitsmaßnahmen zu treffen, um bei der Ausführung der Arbeiten, die er leitete, tödliche Unfälle zu vermeiden.

Der Lagerchef, SS-Hauptscharführer Rieflin (Karl), deutscher Staatsangehörigkeit, hat sich im Lager wie ein Folterknecht benommen; er verbreitete auf den Arbeitsplätzen sofort bei seinem Erscheinen Angst und Schrecken, tauchte plötzlich überall auf, mißhandelte aus den unbedeutendsten Anlässen die Internierten in roher Weise mit Fußtritten und Stockschlägen und verlangte stets ein Übermaß an Arbeit.

Que le gardien SS. KELLINGER Simon, dit „Mitraillette“, Né roumain et enrôlé dans l'armée allemande, réputé dur, brutal par peur, et n'ayant jamais eu le moindre geste d'humanité, a frappé notamment, à coups de crosse, un jeune déporté affamé qui avait ramassé un fruit,

Que cet accusé a reconnu du reste avoir parfois frappé pour des motifs futiles.

Attendu qu'au CAMP de DAUTMERGEN,

Les quatre chefs de block SS. BECKER Hans, BRAUNWARTH Andréas, THEIS Albert et BILLOTIN Léo, tous de nationalité allemande, ont été des chefs de block terribles; qu'ils ont violemment frappé les internés lors des appels interminables dans la boue et malgré toutes les intempéries; qu'ils ont matraqué et fait matraquer chaque dimanche les internés punis au cours de la semaine.

Que notamment, BECKER avait sans cesse un bâton en main dont il s'est servi pour frapper jusqu'à la mort les internés qu'il piétinait ensuite.

Que BRAUNWARTH, ayant rempli les fonctions de chef de magasin d'habillement ne s'est pas contenté de frapper à coups de bâton quand on lui demandait des effets d'habillement, mais encore qu'il a retiré aux nouveaux arrivés leurs effets chauds et leurs chaussures, refusant au surplus de donner aux internés des effets d'habillement, bien qu'il en ait eu en quantité suffisante dans son magasin.

Que lors de l'exécution d'Avril 1945, il a achevé un interné qui avait été pendu et dont la corde s'était cassée et qui avait été amené à l'infirmerie,

Que THEIS et BILLOTIN ont frappé violemment les internés avec un bâton et notamment les malades, lors des appels interminables dans la boue; qu'ils ont donné l'ordre de frapper les internés punis de nombreux coups de bâton le dimanche; qu'ils ont enfin piétiné et frappé à mort un interné malade que transportait un de ses camarades,

Attendu que le chef de kommando DEUTSCH Josef, de nationalité autrichienne, a frappé cruellement jusqu'à évanouissement, que notamment il a tiré sans sommation sur un Russe qui avait tenté de s'enfuir et l'a tué, ainsi qu'un autre interné qui avait ramassé un fruit,

Attendu que le kapo MARKUS Maurice, israélite, de nationalité polonaise, a été chef de block des Juifs au camp; qu'il a frappé à coups de matraque avec une violence telle que ses nombreuses victimes ont dû être transportées à l'infirmerie,

Attendu que cet interné soutient qu'il n'a frappé que pour maintenir l'ordre dans le camp,

Mais attendu que les témoignages recueillis démontrent au contraire qu'il frappait le plus souvent sans motif, avec une violence généralement inutile, uniquement pour se faire bien voir de ses chefs,

Attendu qu'il y a lieu de souligner qu'agé actuellement de 23 ans, il a été déporté et interné depuis l'âge de 15 ans,

Attendu que le kapo SZCZEPANIAK Sigmund de nationalité polonaise, dit „Moundek“ a été le kapo le plus terrible, d'une cruauté sans pareille, ayant de très nombreux morts sur la conscience; qu'il a massacré à coups de bâton sur place, piétiné sur le cou et la poitrine des internés jusqu'à la mort, sadique des coups, matraqueur permanent, se vantant d'avoir été un grand criminel dans son pays et de le demeurer sans cesse,

Attendu que le kapo DOBINSKI Boleslaw dit „Bolek“, de nationalité polonaise, a été un kapo sanguinaire; qu'il a frappé à de nombreuses reprises, à coups de bâton, jusqu'à épuisement total et qu'il a piétiné jusqu'à la mort,

Der Lagerchef, SS-Oberscharführer Olesch (Paul), deutscher Staatsangehörigkeit, dessen Laune ungleich war und der seinen Stimmungen nachgab, hat zuweilen mittels Fußtritten und Stockschlägen Gewalttätigkeiten verübt.

Seine Gewalttätigkeiten trugen aber keinen brutalen oder grausamen Charakter; er hat überdies bei verschiedenen Gelegenheiten bewiesen, daß er in gewisser Weise menschlich empfindet, so, indem er dem Lagerarzt, einem internierten Franzosen, die Möglichkeit ließ, seine Tätigkeit auszuüben und indem er zuweilen den schwächsten Internierten eine zusätzliche Suppe gab.

Er hat endlich bei der Räumung des Lagers Maßnahmen zum Schutze des Lebens der Internierten getroffen.

Der SS-Aufseher Geisel (Anton), genannt „weiße Handschuhe“, deutscher Staatsangehörigkeit, als streng verrufen, hat als Wachtposten keinerlei Geste von Menschlichkeit, vielmehr immer nur ein brutales Verhalten gezeigt, indem er ohne Unterlaß brüllte, das Höchstmaß an Arbeit verlangte und mit den Füßen und mit dem Kolben schlug.

Er hat insbesondere einen Internierten, der nicht mehr die Kraft zu arbeiten hatte, Schläge versetzt und schwere Verletzungen zugefügt.

Der SS-Aufseher Kellinger (Siceron), genannt „Maschinenpistole“, geborener Rumäne, für die deutsche Armee angeworben, als scharf verrufen, brutal aus Angst und ohne die geringste Geste von Menschlichkeit, hat namentlich einen jungen verhungerten Deportierten, der eine Frucht aufgelesen hatte, mit dem Kolben geschlagen.

Dieser Angeklagte hat übrigens zugegeben, zuweilen aus nichtigen Anlässen geschlagen zu haben.

Lager Dautmergen.

Die vier SS-Blockleiter Hans Becker, Andreas Braunwarth, Albert Theiß und Leo Billotin, sämtlich deutscher Staatsangehörigkeit, waren Beamte, die Entsetzen erregten; sie haben die Internierten bei den endlos langen Appellen, die im Morast und ohne Rücksicht auf Unbilden der Witterung stattfanden, brutal geschlagen; sie haben jeden Sonntag die Internierten, die im Laufe der Woche bestraft worden waren, geprügelt oder prügeln lassen.

Namentlich Becker trug ständig einen Stock in der Hand, mit dem er die Internierten zu Tode prügelte; er trat sie hinterher noch mit Füßen.

Braunwarth, der auch Chef der Bekleidungskammer war, begnügte sich nicht damit, Stockschläge auszuteilen, wenn man ihn um Kleidungsstücke bat, sondern nahm den neu eingetroffenen Internierten ihre warmen Kleidungsstücke und Schuhe weg; er verweigerte überdies die Herausgabe von Kleidungsstücken, obwohl er genügend auf Lager hatte.

Bei einer Hinrichtung im April 1945 riß der Strick, mit dem ein Internierter gehängt worden war. Der Internierte wurde ins Revier geschafft; hier hat ihm Braunwarth den Garaus gemacht.

Theiß und Billotin haben bei den endlos langen Appellen im Morast die Internierten, besonders die Kranken in brutaler Weise mit dem Stock geschlagen; sie haben den Befehl erteilt, die Internierten, die eine Strafe erhalten hatten, Sonntags mit einer gehörigen Anzahl von Stockhieben zu prügeln; sie haben schließlich einen kranken Internierten, den einer seiner Kameraden trug, mit den Füßen getreten und zu Tode geschlagen.

Der Kommandochef Josef Deutsch, österreichischer Staatsangehörigkeit, hat auf grausame Art bis zum Eintritt der Bewußtlosigkeit geschlagen; er hat insbesondere ohne vorherigen Anruf auf einen Russen, der versucht hatte zu entfliehen, geschossen und ihn getötet, ebenso einen anderen Internierten, der eine Frucht aufgelesen hatte.

Der Kapo Markus, Jude, polnischer Staatsangehörigkeit, war Blockleiter der Juden im Lager; er hat mit Knüttelhieben derart brutal zugeschlagen, daß seine Opfer — es gab deren viele — ins Revier geschafft werden mußten.

Dieser Angeklagte behauptet, nur zwecks Aufrechterhaltung der Lagerordnung geschlagen zu haben.

Durch Zeugenaussagen ist aber der Beweis dafür erbracht, daß er meist ohne Grund mit einer im allgemeinen sinnlosen Heftigkeit geschlagen hat, lediglich um sich bei seinen Chefs in Gunst zu setzen.

Qu'il déclare avoir frappé simplement pour maintenir l'ordre et avoir piétiné des internés, mais conteste que ces coups auraient entraîné la mort; que ses dénégations ne sauraient être retenues en présence du nombre des dépositions précises et concordantes d'internés qui ont été les témoins des faits qui lui sont reprochés,

Attendu que les gardiens SS. LOGES Karl, NAGORSEN Reinhardt, WEBER David, BAUER Friedrich, de nationalité allemande, SCHENKEL Eduard, de nationalité Russe, ont exercé leurs fonctions de sentinelles avec une grande brutalité, frappant à coups de crosse et de bâton, soit lors des appels, soit sur le chantier ou en cours de route, sous les prétextes les plus futiles, au point que plusieurs internés durent être transportés à l'infirmerie,

Attendu que le gardien SS. POSSLER Anton, de nationalité roumaine, chargé du kommando de jardinage du camp, a frappé avec brutalité la plupart des internés travaillant sous ses ordres, au point que l'un d'eux a eu un oeil crevé et que plusieurs en sont morts.

Attendu que si les gardiens SS. SCHLECHTRIEM Otto, BEFFUR Bernhardt, KIRSTEIN Paul, tous de nationalité allemande, ont rempli leurs fonctions de sentinelles avec rigueur et ont parfois battu, il semble que les conséquences de ces violences et de ces sévices n'aient entraîné aucune conséquence grave, que cependant, ils savaient qu'en se livrant à des violences sur des individus affaiblis et sous-alimentés, ils accomplissaient des actes d'inhumanité à leur égard.

Attendu que, contrastant avec l'attitude des chefs de camp, des gardiens et des kapos, seul, l'accusé DOLD Erwin, de nationalité allemande, qui fut chef de camp à DAUTMERGEN, manifesta des sentiments d'humanité unanimement reconnue par tous les internés du camp, entendu comme témoins; qu'il a fait preuve d'initiative et d'autorité malgré son jeune âge et malgré les risques qu'il pouvait encourir pour améliorer la situation générale du camp et le sort des internés, non seulement au point de vue ravitaillement, mais encore au point de vue habillement, et discipline générale; que tous les témoins entendus ont affirmé qu'il avait été pour tous d'un grand réconfort moral,

Qu'il avait déjà eu au surplus la même attitude dans un camp où il avait été auparavant gardien.

Attendu enfin qu'examinant le cas particulier des chefs de camp et de leur adjoint du camp de NATZWEILER-STRUHOF, en leur qualité de chefs des sous-camps faisant l'objet du présent procès, l'Obersturmbannführer HARTJENSTEIN Fritz, de nationalité allemande, quoique ancien Officier Supérieur d'active de la Wehrmacht (Lieutenant-Colonel) a assumé en tant que chef de camp de NATZWEILER-STRUHOF, le contrôle des sous-camps pendant au moins cinq mois.

Que pendant cette période, il s'est abstenu de procéder à des inspections sérieuses, ne recherchant en aucune façon à se renseigner sur les conditions de vie des internés, sur l'état sanitaire des camps ainsi que sur les causes de la mortalité exceptionnelle, qu'il s'est ainsi rendu sciemment complice de crimes en omettant volontairement d'user de ses prérogatives et de son autorité qui devaient en empêcher la perpétration,

Attendu qu'il en est de même de l'Hauptsturmführer SCHWARZ Heinrich, de nationalité allemande, qui a succédé à HARTJENSTEIN en Février 1945,

Que cet accusé, membre du parti depuis 1939, et depuis la même date membre des SS, a reconnu s'être, au cours de rares inspections, rendu compte de l'état misérable des internés,

Qu'il n'a cependant pas pris les mesures indispensables pour améliorer leur sort,

Qu'en agissant ainsi, il s'est également, de propos délibéré, rendu complice des mêmes crimes en omettant volontairement d'user de ses prérogatives et de son autorité qui devaient en empêcher la perpétration.

Es mag hervorgehoben werden, daß der Angeklagte, der jetzt im Alter von 23 Jahren steht, mit 15 Jahren deportiert und interniert worden ist.

Der Kapo Sigmund Sczepaniak, polnischer Staatsangehörigkeit, genannt „Moundek“, war der fürchterlichste unter den Kapos, seine Grausamkeit war ohne gleichen; er hat sehr viele Todesfälle auf seinem Gewissen; er hat die Internierten mit dem Stock auf der Stelle niedergeschlagen und hat sie mit den Füßen auf den Hals und die Brust getreten, bis sie tot waren; er war ein sadistischer Schläger, der immer prügelte und sich rühmte, daß er in seiner Heimat ein großer Verbrecher gewesen sei und dies immer bleiben werde.

Der Kapo Boleslaw Dobinski, genannt „Bolek“, polnischer Staatsangehörigkeit, zeichnete sich durch Blutgier aus; er schlug häufig die Internierten mit dem Stock bis zur völligen Erschöpfung und trat sie mit den Füßen zu Tode.

Er behauptet, nur geschlagen zu haben, um die Ordnung aufrecht zu erhalten und gibt zwar zu, Internierte mit den Füßen getreten zu haben, bestreitet jedoch, daß diese Fußtritte den Tod zur Folge hatten; sein Leugnen konnte jedoch gegenüber den zahlreichen, bestimmten und übereinstimmenden Aussagen von Internierten, die Zeugen der ihm zur Last gelegten Taten waren, nicht standhalten.

Die SS-Aufseher Karl Loges, Reinhard Nagorsen, David Weber, Friedrich Bauer, sämtlich deutscher Staatsangehörigkeit, und Eduard Schenkel, russischer Staatsangehörigkeit, haben ihren Dienst als Wachtposten mit großer Brutalität ausgeübt; sie haben unter den wichtigsten Vorwänden bei den Appellen auf dem Arbeitsplatz und unterwegs mit dem Kolben oder mit dem Stock geschlagen und zwar dermaßen, daß mehrere Internierte in das Revier geschafft werden mußten.

Der SS-Aufseher Anton Poßler, rumänischer Staatsangehörigkeit, der mit einem Kommando für Gartenbau im Lager beauftragt war, hat die meisten der unter seinem Befehl arbeitenden Internierten auf brutale Weise mißhandelt, einen von ihnen derart, daß ihm ein Auge ausgeschlagen wurde, und mehrere andre so, daß sie daran gestorben sind.

Die SS-Aufseher Otto Schlechtriem, Bernhardt Deffuhr und Paul Kirstein, sämtlich deutscher Staatsangehörigkeit, haben ihren Wachtpostendienst mit harter Strenge verrichtet und zuweilen geschlagen; es scheint, daß ihre Gewalttätigkeiten und Grausamkeiten keine schweren Folgen nach sich gezogen haben; sie waren sich jedoch bewußt, daß sie sich mit der Verübung von Gewalttaten gegen entkräftete und unterernährte Menschen einer unmenschlichen Handlungsweise schuldig machten.

Im Gegensatz zu dem Verhalten der Lagerchefs, der Aufseher und Kapos hat der Angeklagte Erwin Dold, deutscher Staatsangehörigkeit, der Chef des Lagers Dautmergen war, als einziger Gefühle der Menschlichkeit gezeigt; hierüber stimmen die Aussagen aller Internierten des Lagers, die als Zeugen vernommen wurden, vollkommen überein; Dold hat trotz seines noch jugendlichen Alters und ungeachtet der Gefahren, die er lief, Entschlußkraft und eigenen Willen bewiesen, von dem Wunsch geleitet, die allgemeinen Lagerverhältnisse und das Schicksal der Internierten sowohl hinsichtlich Verpflegung und Bekleidung, als auch hinsichtlich Disziplin zu verbessern; sämtliche hierüber gehörten Zeugen haben bestätigt, daß er für alle eine große moralische Stütze war.

Er hatte übrigens in dem Lager, in dem er vorher Aufseher war, ein gleiches Verhalten gezeigt.

Um nun schließlich auf den besonderen Fall der Lagerchefs und ihres Adjutanten für das Lager Natzweiler-Struthof einzugehen und zwar in ihrer Eigenschaft als Chiefs der Nebenlager, die den Gegenstand dieses Prozesses bilden, so hat der Obersturmbannführer Fritz Hartenstein, deutscher Staatsangehörigkeit, wiewohl ehemaliger aktiver höherer Offizier der Wehrmacht (Oberstleutnant), als Chef des Lagers Natzweiler-Struthof die Aufsicht über die Nebenlager übernommen und sie mindestens fünf Monate lang in Händen gehabt.

Während dieser Zeit hat er keine ernsthaften Lagerinspektionen vorgenommen und sich in keiner Weise darum bemüht, über die Lebensverhältnisse der Internierten, über den Gesundheitszustand in den Lagern und über die Ursachen der ungewöhnlich hohen Sterblichkeit Auskünfte zu erhalten; er hat sich bewußt mitschuldig an den

Attendu, enfin, en ce qui concerne l'Obersturmführer, SCHMIDETZKI Walter, de nationalité allemande, volontaire SS. depuis 1934, qui fut l'adjoint de SCHWARZ à partir du 15 Février 1945, que cet accusé fut chargé plus particulièrement de l'organisation matérielle des sous-camps et des questions administratives.

Qu'il s'est abstenu délibérément, en présence du dénuement complet des internés au point de vue habillement surtout pendant la période d'hiver, de donner des instructions pour que les vêtements se trouvant en grande quantité dans les magasins du camp soient distribués aux internés,

Qu'en outre, au point de vue ravitaillement, cet accusé a reconnu que les denrées alimentaires, dont la fourniture était imposée par contrat aux firmes employant les internés, étaient en mauvais état et que les quantités prévues n'étaient pas livrées,

Or attendu qu'il ne justifie d'aucune démarche sérieuse et utile pour distribuer les effets d'habillement existant en réserve et qui permettraient de faire face à toute éventualité,

Attendu qu'en agissant ainsi, il a contribué à la détresse physique et morale des internés,

Attendu que tous ces agissements constituent des infractions aux Lois et Coutumes des Nations Civilisées et aux Usages de la Guerre, et des Crimes contre l'Humanité :

EN CONSÉQUENCE

et à la majorité des deux tiers au moins,

LE TRIBUNAL GÉNÉRAL

1. — DÉCLARE l'accusé :

DOLD Erwin

NON COUPABLE des faits qui lui sont reprochés par l'accusation.

2. — DÉCLARE :

SCHWARZ Heinrich	RIEFLIN Karl
HARTJENSTEIN Fritz	KELLINGER Simon
SCHMIDETZKI Walter	GEISEL Anton
SEITH Willy	OLESCH Paul
GLEICH Ludwig	OEHLER Herbert
BUSCH Nikolaus	TELSCHOW Walter
JETZELSBERGER Josef	WINTERBAUER Oskar
DITTMAR Karl	STACH Lorenz
STORZ Gregor	HERRMANN Jakob
VOLLRING Walter	DORNAUER Johann
MAREK Paul	DANEK Wolfgang
PFEFFERKORN Rolf	POSSLER Anton
PATOLLA Josef	KIRSTEIN Paul
LINK Jakob	SCHLECHTRIEM Otto
DEUTSCH Josef	SCHENKEL Edouard
BRAUNWARTH Andréas	MARKUS Maurice
BECKER Hans	BAUER Friedrich
SZCZEPANIAK Sigmund	BURTEL August
BILLOTIN Léo	OPITZ Gustav
THEIS Albert	ECK Philipp
LOGES Friedrich	DAHLMANN Fritz
NAGORSEN Reinhardt	LORENTZ Hermann
WEBER David	OTT Paul
DEFFUR Bernhard	LEIDING Heinrich
DOBINSKI Boleslaw	

COUPABLES de Crimes de Guerre et de Crimes contre l'Humanité dans les limites ci-dessus fixées.

begangenen Verbrechen gemacht, indem er vorsätzlich unterließ, von seiner Vorgesetztenstellung und seiner Befehlsgewalt, also von den Befugnissen, die die Begehung jener Verbrechen verhindern sollten, Gebrauch zu machen.

Gleiches gilt von dem Hauptsturmführer Heinrich Schwarz, deutscher Staatsangehörigkeit, der im Februar 1945 an die Stelle von Harjenstein trat.

Dieser Angeklagte, seit 1939 Mitglied der Partei und seit demselben Zeitpunkt Mitglied der SS, hat zugegeben, sich bei Gelegenheit seiner seltenen Inspektionen über den elenden Zustand der Internierten klar geworden zu sein, dennoch die unerlässlich notwendigen Maßnahmen zur Verbesserung ihres Loses nicht getroffen zu haben.

Er hat sich durch diese Handlungsweise ebenfalls vorsätzlich mitschuldig an denselben Verbrechen gemacht; er hat es ebenfalls vorsätzlich unterlassen, von seinen Befugnissen, die die Verübung jener Verbrechen verhindern sollten, nämlich von seiner Vorgesetztenstellung und seiner Befehlsgewalt Gebrauch zu machen.

Was schließlich den Obersturmführer Walter Schmidetski, deutscher Staatsangehörigkeit, SS-Freiwilliger seit 1934, Adjudant von Schwarz seit 15. Februar 1945, anbelangt, so war dieser im besonderen mit der technischen Organisation der Unterlager und mit der Erledigung von Verwaltungsfragen beauftragt.

Er hat trotz des vollkommenen Mangels an Bekleidung, unter dem die Internierten, namentlich während der Winterzeit, litten, nichts getan, um Anordnungen für die Ausgabe von Kleidungsstücken zu treffen, obwohl solche im Depot des Lagers in großer Menge vorhanden waren.

Hinsichtlich der Verpflegung hat dieser Angeklagte übrigens zugegeben, daß die Lebensmittel, die von den Firmen, die die Internierten beschäftigten, auf Grund vertraglicher Verpflichtung zu liefern waren, sich in schlechtem Zustand befanden und nicht in den vereinbarten Mengen geliefert wurden.

Er hat keinen Beweis dafür erbracht, daß er irgend einen ernsthaften und sachgemäßen Schritt unternommen hat, um den Vorrat an Kleidungsstücken, die die Internierten widerstandsfähiger gemacht hätten, zur Verteilung zu bringen.

Er hat auf diese Weise zur Verschlimmerung des körperlichen und moralischen Elends der Internierten beigetragen.

Alle diese Straftaten stellen Zuwiderhandlungen gegen die Gesetze und gegen das Gewohnheitsrecht der zivilisierten Nationen und gegen Kriegsgebräuche sowie Verbrechen gegen die Menschlichkeit dar.

Das Höchste Gericht erläßt hiernach folgendes Urteil :

Der Angeklagte Dold (Erwin) wird der ihm durch die Anklage zur Last gelegten Straftaten für nicht schuldig erklärt.

Die Angeklagten Schwarz, Hartjenstein, Schmidetski, Seith, Gleich, Busch, Jetzelsberger, Dittmar, Storz, Vollring, Marek, Rieflin, Kellinger, Geisel, Olesch, Oehler, Telschow, Winterbauer, Stach, Herrmann, Dornauer, Danek, Pfeifferkorn, Patolla, Link, Deutsch, Braunwarth, Becker, Sczepaniak, Billotin, Theiß, Loges, Nagorsen, Weber, Deffur, Dobinski, Pöbler, Kirstein, Schlechtriem, Schenkel, Markus, Bauer, Burtel, Opitz, Eck, Dahlmann, Lorentz, Ott und Leiding

werden für schuldig befunden, in dem vorstehend begrenzten Umfang Kriegsverbrechen und Verbrechen gegen die Menschlichkeit begangen zu haben.

EN CONSÉQUENCE

Vu la déclaration de culpabilité précédente,

ATTENDU que tous les faits retenus à la charge des accusés sont prévus et réprimés par l'article 2 de la loi No 10 du Conseil de Contrôle Allié, en date du 20 Décembre 1945,

Qu'il n'y a donc pas lieu de faire application des articles du Code pénal Allemand visés dans l'acte d'accusation,

ET ATTENDU que le TRIBUNAL GÉNÉRAL possède les éléments suffisants d'appréciation pour fixer le montant des peines à infliger aux différents accusés déclarés coupables, compte tenu de la part prise par chacun d'eux dans la Réalisation de l'entreprise criminelle faisant l'objet de la présente procédure,

PAR CES MOTIFS

CONDAMNÉ, à la majorité des deux tiers au moins, les nommés :

- | | | |
|------|--------------------|---------------------|
| 1. — | SCHWARZ Heinrich | BRAUNWARTH Andréas |
| | HARTJENSTEIN Fritz | BECKER Hans |
| | SEITH Willy | SZCZEPANIAK Sigmund |
| | GLEICH Ludwig | BILLOTIN Léo |
| | BUSCH Nikolaus | THEIS Albert |
| | STORZ Gregor | DOBINSKI Boleslaw |
| | OEHLER Herbert | POSSLER Anton |
| | TELSCHOW Walter | BURTEL August |
| | WINTERBAUER Oskar | DAHLMANN Fritz |
| | DORNAUER Johann | LORENTZ Hermann |
| | DEUTSCH Josef | |

A LA PEINE DE MORT

qui sera exécutée conformément à la loi,

- | | | |
|------|-----------------|------------------|
| 2. — | RIEFLIN Karl | SCHENKEL Edouard |
| | HERRMANN Jakob | MARKUS Maurice |
| | LOGES Friedrich | OTT Paul |

A LA PEINE D'EMPRISONNEMENT
A PERPETUITÉ AVEC TRAVAUX FORCÉS :

- | | | |
|------|--------------------|--------------|
| 3. — | MAREK Paul | WEBER David |
| | SCHMIDETZKI Walter | OPITZ Gustav |
| | NAGORSEN Reinhardt | ECK Philipp |

A LA PEINE DE VINGT ANNÉES
D'EMPRISONNEMENT AVEC TRAVAUX FORCÉS :

- | | | |
|------|-----------------|------------------|
| 4. — | KELLINGER Simon | PFEFFERKORN Rolf |
| | GEISEL Anton | PATOLLA Josef |
| | STACH Lorenz | LINK Jakob |
| | DANEK Wolfgang | BAUER Friedrich |

A LA PEINE DE DIX ANNÉES
D'EMPRISONNEMENT AVEC TRAVAUX FORCÉS :

- | | | |
|------|---------------------|------------------|
| 5. — | JETZELSBERGER Josef | DEFFUR Bernhard |
| | DITTMAR Karl | LEIDING Heinrich |
| | SCHLECHTRIEM Otto | |

A LA PEINE DE CINQ ANNÉES
D'EMPRISONNEMENT :

6. — VOLLRING Walter

A LA PEINE DE TROIS ANNÉES
D'EMPRISONNEMENT :

7. — OLESCH Paul Josef KIRSTEIN Paul

A LA PEINE D'UNE ANNÉE D'EMPRISONNEMENT :

In Anbetracht dessen, daß sämtliche zu Lasten der Beschuldigten stehenden Tatsachen, laut § 2 des Gesetzes Nr. 10 des Alliierten Kontrollrates vom 20. 12. 1945 vorgesehen und gehandelt sind,

daß mithin keine Veranlassung zur Anwendung der in der Anklageschrift angegebenen §§ des deutschen Strafgesetzbuches vorliegt,

in Anbetracht dessen weiterhin, daß dem Oberen Gericht ausreichendes Beweismaterial vorliegt zur Festsetzung des Strafmaßes, das die verschiedenen für schuldig befundenen Angeklagten zu treffen hat unter Berücksichtigung des jeweiligen Anteiles des einzelnen an der Ausübung der Straftat, welches den Gegenstand des vorliegenden Verfahrens bildet,

aus diesen Gründen

verurteilt

das Obere Gericht zu mindestens zwei Drittel Stimmenmehrheit:

I. die genannten

- | | |
|--------------------|---------------------|
| Schwarz Heinrich | Braunwarth Andreas |
| Hartjenstein Fritz | Becker Hans |
| Seith Willy | Szczepaniak Sigmund |
| Gleich Ludwig | Billotin Leo |
| Busch Nikolaus | Theiß Albert |
| Storz Gregor | Dobinski Boleslaw |
| Oehler Herbert | Possler Anton |
| Telschow Walter | Bürtel August |
| Winterbauer Oskar | Dahlmann Fritz |
| Dornauer Johann | Lorentz Hermann |
| Deutsch Josef | |

zur Todesstrafe, welche gesetzgemäß zu vollstrecken ist;

II. die genannten

- | | |
|-----------------|-----------------|
| Rieflin Karl | Schenkel Eduard |
| Herrmann Jakob | Markus Moritz |
| Loges Friedrich | Ott Paul |

zu lebenslänglicher Gefängnisstrafe mit Zwangsarbeit;

III. die genannten

- | | |
|--------------------|--------------|
| Marek Paul | Weber David |
| Schmidetzki Walter | Opitz Gustav |
| Nagorsen Reinhardt | Eck Philipp |

zu zwanzigjähriger Gefängnisstrafe mit Zwangsarbeit;

IV. die genannten

- | | |
|-----------------|------------------|
| Kellinger Simon | Pfefferkorn Rolf |
| Geisel Anton | Patolla Josef |
| Stach Lorenz | Link Jakob |
| Danek Wolfgang | Bauer Friedrich |

zu zehnjähriger Gefängnisstrafe mit Zwangsarbeit;

V. die genannten

- | | |
|---------------------|------------------|
| Jetzelsberger Josef | Deffur Bernhard |
| Dittmar Karl | Leiding Heinrich |
| Schlechtriem Otto | |

zu fünfjähriger Gefängnisstrafe;

VI. den genannten Vollring Walter
zu dreijähriger Gefängnisstrafe;

VII. die genannten

- | | |
|-------------------|---------------|
| Olesch Paul Josef | Kirstein Paul |
|-------------------|---------------|

zu einjähriger Gefängnisstrafe.

Fixe le point de départ des peines privatives de liberté à la date de l'incarcération ordonnée par les Autorités Judiciaires Françaises, à savoir :

	pour :		
RIEFLIN Karl	au	9 Octobre	1946
HERRMANN Jakob	"	28 Septembre	1946
LOGES Friedrich	"	8 Octobre	1946
SCHENKEL Edouard	"	25 Octobre	1946
MARKUS Maurice	"	15 Mars	1946
OTT Paul	"	25 Octobre	1946
MAREK Paul	"	14 Août	1946
SCHMIDETZKI Walter	"	29 Novembre	1946
NAGORSEN Reinhardt	"	8 Octobre	1946
WEBER David	"	13 Juin	1945
OPITZ Gustave	"	25 Octobre	1946
ECK Philippe	"	21 Septembre	1946
KELLINGER Simon	"	8 Octobre	1946
GEISEL Anton	"	8 Octobre	1946
Stach Lorenz	"	10 Février	1946
DANEK Wolfgang	"	8 Octobre	1946
PFEFFERKORN Rolf	"	25 Octobre	1946
PATOLLA Josef	"	12 Octobre	1946
LINK Jakob	"	8 Octobre	1946
BAUER Friedrich	"	25 Octobre	1946
JETZELSBERGER Josef	"	8 Octobre	1946
DITTMAR Karl	"	8 Octobre	1946
SCHLECHTRIEM Otto	"	25 Octobre	1946
DEFFUR Bernhard	"	21 Mai	1945
LEIDING Heinrich	"	28 Août	1946
VOLLRING Walter	"	25 Octobre	1946
OLESCH Paul Josef	"	25 Octobre	1946
KIRSTEIN Paul	"	30 Mai	1946

Les condamne solidairement aux frais et dépens du procès.

Dit que le recouvrement de ces dépens interviendra immédiatement, et, en cas de non paiement, fixe la durée de la contrainte par corps à raison de un jour par dix Marks (10) non payés à l'expiration de la peine, sans toutefois que cette contrainte dépasse un maximum de six mois.

Ordonne la confiscation au profit de l'état des deux bagues saisies et remises au Tribunal Général au cours des débats.

RELAXE le nommé DOLD des fins de la poursuite,

Avant de clore, le Président a donné avis aux condamnés qu'ils avaient le droit de se pourvoir en révision dans un délai de dix jours francs, à compter du présent jour.

En conséquence, le Commandant en Chef Français en Allemagne mande et ordonne à toute personne légalement requise d'exécuter la présente décision et de prêter main forte à son exécution.

Fait et jugé à RASTATT, le premier Février, Mil Neuf Cent Quarante Sept.

Le Président :
Signé : AUSSET

Le Greffier :
Signé : GRAATZ

POUR EXTRAIT CONFORME

Le Greffier en Chef :
Signé : PORTE

Setzt den Ausgangspunkt des Freiheitsentzuges auf den Tag des seitens der französischen Gerichtsbehörden befohlenen Inhaftierung fest, als da ist :

für	auf den		
Rieflin Karl	9. Oktober	1946	
Herrmann Jakob	28. September	1946	
Loges Friedrich	8. Oktober	1946	
Schenkel Eduard	25. Oktober	1946	
Markus Moritz	15. März	1946	
Ott Paul	25. Oktober	1946	
Marek Paul	14. August	1946	
Schmidetzki Walter	29. November	1946	
Nagorsen Reinhardt	8. Oktober	1946	
Weber David	13. Juni	1945	
Opitz Gustav	25. Oktober	1946	
Eck Philipp	21. September	1946	
Kellinger Simon	8. Oktober	1946	
Geisel Anton	8. Oktober	1946	
Stach Lorenz	10. Februar	1946	
Danek Wolfgang	8. Oktober	1946	
Pfeilerkorn Rolf	25. Oktober	1946	
Patolla Josef	12. Oktober	1946	
Link Jakob	8. Oktober	1946	
Bauer Friedrich	25. Oktober	1946	
Jetzelsberger Jos.	8. Oktober	1946	
Dittmar Karl	8. Oktober	1946	
Schlechtriem Otto	25. Oktober	1946	
Deffur Bernhard	21. Mai	1945	
Leiding Heinrich	28. August	1946	
Vollring Walter	25. Oktober	1946	
Olesch Paul Josef	25. Oktober	1946	
Kirstein Paul	30. Mai	1946	

Verurteilt dieselben solidorisch zur Tragung der Gesamtkosten des Verfahrens.

Beschließt die sofortige Eintreibung besagter Kosten und für den Fall der Nichtzahlung, setzt die Dauer der Schuldhaf auf je einen Tag pro nicht bezahltem Betrage von zehn RM am Tage der Verbüßung der Strafe fest, mit der Maßgabe, daß besagte Schuldhaf sechs Monate nicht überschreitet.

Anordnet zu Gunsten des Staates die Konfiszierung der beschlagnahmten zwei Ringe, die dem Oberen Gericht im Laufe der Verhandlung übergeben wurden.

Spricht den Angeklagten Dold der Strafverfolgung frei.

Vor Abschluß der Gerichtsverhandlung wies der Vorsitzende die Verurteilten auf das ihnen zustehende Recht hin, innerhalb einer Frist von zehn vollen Tagen, vom heutigen Tage ab gerechnet, Revision gegen das gefällte Urteil einzulegen.

Demzufolge erteilt der französische Oberbefehlshaber in Deutschland, jedem dazu gesetzlich Berufenen den Befehl, das vorliegende Urteil auszuführen, bezw. dazu behilflich zu sein.

Nach Verurteilung abgeschlossen zu Rastatt den ersten Februar neunzehnhundertsebenundvierzig.

Der Vorsitzende :
(gez.) AUSSET.

Der Gerichtsschreiber :
(gez.) GRAATZ.

Die Richtigkeit des Auszuges beglaubigt :

Der Obergerichtsschreiber :
(gez.) PORTE.

Jugement confirmé par décision en date du 27 Février 1947 du Tribunal Général de RASTATT, siégeant en matière de révision, toutes chambres réunies, pour tous les condamnés, sauf en ce qui concerne le nommé STORZ Gregor, dont la peine de mort a été infirmée et qui est condamné à nouveau à la peine des TRAVAUX FORCÉS A PERPETUITÉ.

Le Greffier en Chef :

Signé : PORTE

Durch Beschluß vom 27. Februar 1947 des Oberen Gerichts zu Rastatt in Revisionsitzung bei vereinten Kammern tagend, wird das vorliegende Urteil für sämtliche Verurteilten bestätigt, mit Ausnahme von Storz Gregor, dessen Verurteilung zur Todesstrafe für ungültig erklärt wird, und der zu lebenslänglicher Zwangsarbeit neu verurteilt wird.

Der Obergerichtsschreiber :

(gez.) PORTE.

AVIS

Nous informons nos abonnés que nous tenons à leur disposition une petite quantité de collections du JOURNAL OFFICIEL No 1 à 25 reliées avec couvertures cartonnées, au prix de RM 15.— le volume.

MITTEILUNG

Unseren Abonnenten steht eine kleinere Anzahl der Nummern 1 bis 25 des Journal Officiel gesammelt und in kartoniertem Einband zum Preise von RM. 15.— pro Band zur Verfügung.

Öffentliche Zustellungen

**Adlerbrauerei Balingen Aktiengesellschaft
in Balingen**

Einladung zur Hauptversammlung

Die Aktionäre unserer Gesellschaft werden zu der

am Montag, 12. Mai 1947
nachmittags um 4 Uhr

im Nebenzimmer des Gasthauses zum
Schwefelbad in Balingen stattfindenden

23. ordentlichen
Hauptversammlung

eingeladen.

Tagesordnung

1. Vorlage des Jahresabschlusses und des Berichtes des Aufsichtsrats für das Geschäftsjahr 1945/46.
2. Beschlussfassung über das Ergebnis des Geschäftsjahr 1945/46.
3. Entlastung des Vorstandes und Aufsichtsrates für das Geschäftsjahr 1945/46.
4. Wahl des gesetzlichen Abschlußprüfers für das Geschäftsjahr 1946/47.

Zur Teilnahme an der Hauptversammlung ist jeder Aktionär berechtigt, der spätestens am dritten Tage vor der Hauptversammlung seine Aktienmängel bei unserer Gesellschaft oder bei den Volksbanken in Balingen und in Ebingen oder bei der Kreissparkasse in Balingen und in Ebingen oder bei einem deutschen Notar oder einer amtlich anerkannten Wertpapiersammelbank hinterlegt hat und sich hierüber durch eine Bescheinigung der Hinterlegungsstelle zu Beginn der Hauptversammlung ausweist, oder der sich spätestens am dritten Tage vor der Vertammlung unter Angabe seines Aktienbesitzes bei der Gesellschaft anmeldet hat und zu Beginn der Versammlung über seinen Aktienbesitz sich ausweist

Balingen, den 8. April 1947.

Der Vorstand:
W. Rieker.

Durch Ausschlußurteil vom 2. April 1947 sind der Versicherungsschein Nr. 026/75 128 der Provinziallebensversicherungsanstalt der Rheinprovinz in Düsseldorf über 2 000 Mk., ausgefertigt am 22. 4. 1939, sowie der Nachtrag vom 5. 3. 1940 für kraftlos erklärt worden.

Wissen/Sieg, den 2. April 1947.

Das Amtsgericht.

Amtsgericht Tuttlingen.

GR. 44/47.

Durch Beschluß vom 23. Februar 1947 wurde der am 7. 9. 1917 in Spaichingen, Kreis Tuttlingen, geborene und daselbst wohnhafte, ledige Franz Albrecht Braun, zuletzt Leutnant beim I. Batl. Gren.-Regt. 326, 198. Inf.-Div., für tot erklärt. Als Todestag wurde der 23. November 1944, 24 Uhr, festgestellt.

Markgenehmigungsgesuch

Die Gemeinde Pfalzgrafenweiler sucht um die Erlaubnis nach, weiterhin Schweinemärkte bis zum 31. 12. 1951 abhalten zu dürfen und zwar je am 1. Donnerstag der Monate Februar, April, Juli und November jeden Jahres. Etwaige Einwendungen hiegegen sind binnen 14 Tagen nach Veröffentlichung beim Landratsamt anzubringen.

Freudenstadt, den 9. April 1947.

Landratsamt.

Imprimerie Nationale 64/47 — J. 2046 (RH)

Landgericht Hechingen

Oeffentliche Zustellung:

R 31/47: Frau Grete Bertsche geb. Rominger in Ebingen, Silberburgstraße 41, klagt gegen ihren Ehemann Helmut Bertsche, mit unbekanntem Aufenthalt abwesend, auf Ehescheidung. Sie ladet den Beklagten zur mündlichen Verhandlung vor die Zivilkammer des Landgerichts auf.

Dienstag, 12. August 1947,
vormittags 8.00 Uhr.

Den 10. April 1947.

Landgericht Hechingen

Oeffentliche Zustellung

HR 9/46: Frau Berta Fels geb. Mors in Ebingen klagt gegen ihren Ehemann, Landwirtschaftsgärtner Gerhard Fels, zuletzt in Ebingen, nun mit unbekanntem Aufenthalt abwesend, auf Ehescheidung. Der Beklagte wird zur mündlichen Verhandlung vor die Zivilkammer des Landgerichts auf

Dienstag, 15. Juli 1947,
8.00 Uhr
geladen.

Den 9. April 1947.

Landgericht Hechingen

Oeffentliche Zustellung

IR 110/46: Gerhard Vater, Kaufmann in Hechingen, Schloßstraße 16, klagt gegen seine Ehefrau Maria Vater geb. Thielscher in Breslau, Iltzowstraße 10, part., auf Ehescheidung. Er ladet die Beklagte zur mündlichen Verhandlung vor die Zivilkammer des Landgerichts auf

Den 9. April 1947.

Engl. 10 200 201
BIBLIOTHEK DER UNIVERSITÄT

BAD. GEB. VERS. ANS
Eing. 18. APR 1847